



## RETOUR DE NAPOLI

Naples apparaît effervescente et éblouissante ce matin de mai 2022. Ce voyage est d'autant plus apprécié qu'il a été suspendu, reporté et enfin peaufiné depuis janvier. Nous avons eu le temps de rêver ou nous documenter sur cette destination au charme hétéroclite, de l'antiquité au présent, de la religiosité à la mafia, de l'art à la crise des déchets médiatisée vers 2010.

Le Vésuve, célébrité locale, s'impose au premier regard. Il intrigue même s'il ne fume pas, il bouillonne à plus de 8 km de profondeur même si sa silhouette de géant assoupi surplombe à 1281 m une mer Tyrrhénienne azurée. Naples et les cités voisines, victimes de ses éruptives pluies de pierres ponce et de cendres brûlantes, semblent soumises à son pied même si elles lui grignotent les flancs. Nous voici au plus près de ce monde qui vit ici, ces rues qui grouillent de piétons, de scooters et de taxis habiles dans la circulation intrépide des ruelles. Écoutons la musicalité de cette langue pour questionner, échanger et peut-être changer notre regard de touriste responsable.

A notre arrivée à l'hôtel *Casa del Monaco*, accueillis chaleureusement par **Giuseppe**, nous sommes stupéfaits de voir un pont au-dessus du patio, encore plus surpris de côtoyer ses piliers plantureux dans le cloître-cour de l'immeuble. Ce pont construit vers 1770 pour faciliter la circulation nord-sud de la ville reliant plus aisément les palais en voiture à cheval enjambe le *quartier Sanita* où nous logeons.

Il nous est vite devenu familier en l'empruntant à pied et en taxi pour relier notre gîte aux visites prévues par **Eva** et son association VIAGGI SOLIDALI.

**Jeanine**, bénévole au CEVIED fait le lien entre ces deux associations pour ajuster au mieux les rencontres et les échanges au cœur de ce voyage que nous partageons avec elle, formant un groupe de huit voyageurs.

Nos guides locaux, Eliana pour de nombreuses visites ou traductions, Amara, Pierre, Louis, Loredana, Roberto, Genaro, Vincenzo et Luigi pour des moments spécifiques, réalisent pour nous la passerelle indispensable pour approcher et comprendre l'histoire mais aussi le quotidien de ce peuple Napolitain.

**Amara**, salarié de la *coopérative sociale* « LA PARANZA » retrace l'œuvre sociale du Père Antonio à l'initiative de la mobilisation de jeunes pour la remise en valeur du lien social et du patrimoine culturel.

Par son implication pour faire connaître son quartier, par son dynamisme, Amara qui a fui guerre et tortures dans son pays nous guide dans le quartier *Sanita* : aux catacombes de *San Gaudioso*, lieu d'inhumation décoré de fresques, puis dans les ruelles. L'architecture *des palazzi* et leurs escaliers monumentaux abrités derrière de lourdes portes voisinent avec les échoppes, les marchés quotidiens et les habitations beaucoup plus modestes. Disséminés dans les rues et les cours, *des édicules*, oratoires illuminés et fleuris, attestent de l'importance des coutumes et des croyances religieuses encore vivaces.

Là, une sculpture en bronze rappelle la mort d'un enfant jouant au ballon pendant une rixe de bandes rivales. Ici, l'œuvre de JAGO a figé dans le marbre cet enfant venu chercher asile et gisant sur une plage. Nommé « le fils voilé » en écho au « Christ voilé » elle fait naître une très forte émotion.

A quelques pas, des fresques murales dont l'une « Toto et Pepino », deux icônes de la comédie napolitaine, illustrent avec humour le capitalisme.



Amara devant  
« Toto et Pèpino »



Eliana et un animateur de la Fondation FOCUS  
dans le quartier espagnol

La **Pizzeria d'Isabella** réservée pour le repas de la première soirée complète la visite de notre camp de base, l'heure est festive, le menu gourmet et plantureux.

La *coopérative Lazzarelle* et son espace café-repas dans la *galerie Principe* aide à la réinsertion de détenues qui peuvent trouver là un travail dans la journée. Nous avons apprécié ces moments conviviaux avec **Ross** le barman et cette soirée tango organisée dans la galerie.

Du *Castel Sant'Elmo*, ancien fort militaire rejoint avec le funiculaire, **Eliana** nous donne un aperçu à 360° de la baie de Naples, ses ports, ses îles, la ville à nos pieds avec ses monuments emblématiques. Puis descente par la verdoyante colline du Vomero ses belles villas.

Les escaliers du *quartier espagnol* nous conduisent à la Fondation FOCUS installée dans une partie inoccupée d'un monastère. Ecoles maternelles et primaires où sont reçus les enfants de familles « défavorisées » côtoient l'école des beaux-arts.

Un accueil de jour pour des personnes atteintes d'autisme, un bar et un espace cinéma en plein air animent ce lieu culturel et social au cœur de ce quartier populaire.

Non loin de là une foule se presse pour saluer le roi du foot, drapeaux flottants, fleurs entourant les photos de l'idole Maradona, les appareils photos s'agitent ! Pour nous un en-cas bien apprécié.

Par le train nous éloignant de Naples, nous partons voyager dans le passé :

A *Pozzuoli*, menacée par le bradyséisme (baisse ou remontée lente du sol, d'origine volcanique), Eliana commente l'organisation et la fonctionnalité de l'amphithéâtre flavien du 1<sup>er</sup> siècle, de la *cité enterrée de Rione Terra*, de la cathédrale baroque à moitié temple romain et de l'antique marché aux comestibles peut être ancien temple de Sérapis.

A *Pompéi* Eliana oriente notre visite vers des thermes, le forum, ses rues dotées de gués, ses fontaines publiques sculptées servant de repères géographiques alimentées par l'aqueduc de Serino, des temples, des maisons et des villas décorées de mosaïques et de fresques, des murs couverts de graffitis, des boulangeries et un thermopolium (antique fast-food recelant nombre de victuailles). Un témoignage de civilisations antiques : Osque, Grecque, Etrusque, Samnite et Romaine. Le site, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1997 est richement documenté par notre guide experte en archéologie.

Du sur mesure et de la variété pour notre curiosité : au *centro storico*, ville historique, Eliana a improvisé un circuit suppléant le programme d'origine annulé pour risque de mauvais temps.

Accolé à l'église de la *Santissima Annunziata*, un bâtiment abrite encore la « ruota » roue en forme de tambour en bois dans laquelle étaient introduits les enfants abandonnés. Enfants surnommés « esposito » signifiant déposé à l'extérieur des murailles de la ville. Ce service d'accueil a fonctionné du XIV<sup>e</sup> siècle à 1975. Ce nom de famille « Esposito » est très courant dans la région.

Un arrêt spontané au *centre artistique Annalisa Durante* créé après le décès accidentel de cette jeune fille lors d'une bagarre entre bandes rivales nous donne accès à une salle de spectacle et une bibliothèque qui mettent la culture à portée des habitants du quartier. Le responsable nous montre sa fierté !

Au *Pio monte della misericordia*, initialement œuvre de charité fondée par de jeunes nobles, Eliana fait une lecture du tableau du maître du clair-obscur, Le Caravage : « les sept œuvres de miséricorde ». D'autres tableaux pourront être vus au musée pour ceux qui le souhaitent lors d'une « journée libre ».

A quelques pas, la *chapelle San Genaro* son trésor et ses miracles, la rue des santons, le *cloître de Santa Chiara* et ses décors en majoliques témoignent de la ferveur populaire par l'affluence des visiteurs.

Les réservoirs souterrains à la *basilique Pietrasanta*, creusés à 40 m de profondeur dans le tuf sont accessibles par ascenseur. Ces carrières en sous-sol utilisées par les Grecs au IV<sup>e</sup> siècle pour construire la ville ont été exploitées ensuite par les romains pour l'approvisionnement en eau de la ville. Citernes et canaux sont restés fonctionnels jusqu'en 1885. Le plus grand réservoir du centre historique mesure 5 mètres de profondeur et a une capacité de 400 mètres cubes. Ces galeries ont aussi servi comme abris pour la population lors des bombardements de la seconde guerre mondiale, un diaporama illustre ces heures.

De la période fasciste, nous verrons plus au sud de la ville quelques immeubles aux lignes strictes et aux apparences néoclassiques.

Nous retrouvons **Genaro** guide de NAPOLI PAINT STORIES. Ce « street art et graffiti tour » met en valeur les œuvres de nombreux artistes : Banksy, Ernest-Pignon-Ernest, Blu, Youry...



Œuvre au pochoir, « Napoli cassé » suite au tremblement de terre de 1999  
Devant, Genaro



Avec Pierre de Migrantour

**Pierre**, que l'on rejoint à la gare Garibaldi est guide interculturel de MIGRANTOUR.

Arrivé à Naples en 1999 pour poursuivre ses études il a trouvé ici « un accueil qu'il ne trouve pas ailleurs » dit-il, et va se mobiliser pour être un pont entre les pays et leurs cultures.

Pierre relate pour nous les échanges depuis 1590 entre l'Afrique et Naples notamment grâce à son port important. Avec lui nous visitons le quartier, un petit marché et des commerces où denrées des pays se mêlent aux recettes napolitaines, goûts mêlés que nous apprécions en dégustant une pâtisserie ! Dans la rue nous déjeunons d'un plat africain servi dans un restaurant pakistanais complété d'un dessert turc. L'importance du lien avec différentes associations de migrants pour des actions communes est toujours à consolider. Au carrefour proche, une salle louée par une association au rez-de-chaussée d'un immeuble sert de mosquée. Aucune indication extérieure pour la caractériser.

Notre guide nous parle aussi de la coopérative sociale CASBA qui aide les immigrants des quatre continents dans leurs démarches administratives ou leurs recherches d'hébergement.

**Louis**, médiateur linguistique à la coopérative CASBA, travaille pour l'inclusion sociale et la traduction de documents. Il sera notre interprète lors des visites sur *l'île de Procida* où le Ferry vient d'accoster.

**Loredana**, membre de l'association VIVARA de *Procida*, vient à notre rencontre au port et déambule avec nous dans les ruelles pentues de cette île de quatre kilomètres carrés où vivent 11 000 habitants. Maisons colorées, escaliers extérieurs et arches caractérisent l'architecture particulière de l'habitat. Le bâtiment accroché au point le plus haut de l'île fut palais royal, maison du cardinal, caserne puis prison avant d'être propriété de la mairie. Un projet de rénovation est à l'étude, sera-t-il tourné vers le tourisme tout en protégeant l'intégrité de ce petit bout de terre ?



Avec Loredana et Louis



Avec Roberto et Louis

Avec **Roberto** et **Louis** nous rejoignons les locaux de *l'association VIVARA* dans un quartier voisin. Vivara est aussi l'île relié à Procida par un pont, sans construction possible, déclarée Oasis en 1963 et Réserve Nationale en 2020. L'association propose aux jeunes de Naples et de l'île une éducation environnementale (reconnue par la mairie et la région) sous forme d'activités culturelles et pratiques (constructions d'objets, entretiens des sentiers...). 500 inscrits bénéficient des conseils de 15 experts en biologie marine, physique et chimie. L'avenir de cette organisation est actuellement en difficulté par la cessation du bail des locaux appartenant à un monastère et destinés à de l'hôtellerie !

« *Tous les jours une gazelle se réveille et sait où aller pour échapper aux lions* » nous rappellent **Vincenzo** et **Luigi** de PIEDI PER LA TERRA. Les 7,5 hectares du vignoble de la chartreuse de San Martino sont aujourd'hui un lieu d'éducation écologique à 90 mètres seulement de la ville. Le site est géré depuis 14 ans par cette association. Ici la nature n'est pas « nettoyée » afin de garder la biodiversité des plantes et des animaux.

Nous attendons la fin de la visite des écoliers qui nous précèdent pour grimper dans cet espace de quiétude qui se veut être comme une photographie de l'antiquité. Les vieux murs et les terrasses permettent la culture d'oliviers, de mandariniers, de citronniers, d'orangers, de vigne, de rosiers et de jardins en permaculture. Une agréable dégustation termine la visite de ce paradis terrestre et l'évocation de son histoire. Le panorama sur la baie de Naples depuis ces vignes urbaines est agrémenté d'un arc-en-ciel qui ponctue admirablement les visites de ce séjour italien.



Avec Eliana, Vincenzo et Luigi dans les vignes urbaines

Par cette découverte insolite de Naples nous avons pu percevoir le dynamisme de nombreuses associations ou coopératives, leur engagement pour donner à chacun des quartiers une vie sociale où accueil et échanges ne sont pas de vains mots, sans pour autant masquer les difficultés rencontrées.

Nous avons déniché de bonnes adresses au grès de nos pérégrinations que nous serions ravis de partager avec de futurs voyageurs mais ne faut-il pas laisser à chacun l'opportunité de découvrir ses propres pépites, ses endroits insolites, ses jardins où s'asseoir ?

Bravo et merci à tous les organisateurs et participants de ce séjour inoubliable.

**Odile**, qui revit délicieusement ce voyage en vous le relatant par cet écrit, remercie plus particulièrement **Jeanine** pour son aide à la relecture et **Jean-Pierre** pour ses photos. Saluti a tutti. **4**

